

8^e
festival

VIVA cinéma

FÊTE LE CINÉMA
RETROUVÉ ET RESTAURÉ
Spectacles, exposition,
films et rencontres
du 26 janvier
au 1^{er} février 2022



Révélér la modernité et les fulgurances du cinéma en offrant à des artistes d'aujourd'hui d'en actualiser la mémoire, partager ces trésors avec les publics les plus larges : tels sont les enjeux de **Viva Cinéma**, qui marque d'un temps fort pluridisciplinaire et festif la saison de LUX Scène nationale.

Pour cette 8^e édition, Viva Cinéma invite le photographe Serge Clément, qui revisite avec son installation *Escale Cinéma*, les archives de la Cinémathèque du Québec, scénographiées dans un dialogue entre photographies et images animées.

Six ciné-concerts révèlent les cinéastes des premiers temps, avec des films rares et restaurés, issus de collections de cinémathèques. De la musique de chambre aux créations improvisées, du jazz aux ambiances électro, la créativité d'artistes contemporains — Nathanaël Bergèse, Maxime Dangles, Karol Beffa, Maguelone Vidal... — insuffle de nouveaux rythmes à quelques trésors des débuts du cinéma : fantaisies de Georges Méliès, feuilleton de Louis Feuillade, courts-métrages expérimentaux, touristiques et animaliers.

Cette édition met à l'honneur les femmes cinéastes et pionnières. Sous l'égide de Musidora, l'inoubliable Irma Vep des *Vampires*, actrice, réalisatrice et productrice, nous avons choisi de témoigner de talents qui, s'opposant résolument aux résistances, ont contribué aux fondements d'esthétiques et d'outils de production cinématographiques, élargissant les approches, tout en participant aux luttes sociales.

De ses débuts à 1930, le cinéma a compté plus de femmes que d'hommes parmi les acteurs-trices, réalisateurs-trices, scénaristes. Première femme cinéaste, productrice et directrice de studio, Alice Guy-Blaché a réalisé près de 1 000 films, en France puis aux États-Unis, avant d'être exclue de l'industrie qu'elle a contribué à forger. À ses côtés, Lois Weber interrogea à travers ses 300 films (dont 30 seulement ont été retrouvés), la réflexion sur la place des femmes dans la société américaine de son temps. Entre symbolisme et surréalisme, Germaine Dulac s'affirma comme l'unique femme de l'avant-garde des années 20.

Longtemps oubliée, Ida Lupino est l'autrice d'un cinéma novateur, où se dessine un certain héroïsme du quotidien, et une « morale de l'amour ». Une pionnière, qui a su affirmer dans les années 40, la place centrale du réalisateur au cœur d'un cinéma indépendant, aux côtés de l'industrie hollywoodienne. Actrice mythique de l'âge d'or du cinéma japonais, Kinuyo Tanaka s'affirme comme la première réalisatrice de l'Ile, bravant ses mentors, et offre des portraits résolument libres de femmes, héroïnes ou victimes des tourments de l'Histoire. Novatrice dans ses écritures et motifs, posant sur le réel son regard intransigeant, l'ukrainienne Kira Mouratova a farouchement défendu son indépendance, jusqu'à être l'une des cinéastes les plus censurées du cinéma soviétique.

À la suite d'un colloque organisé en 2013 sur, notamment, la restauration de *L'Atalante*, Viva Cinéma rend hommage à Jean Vigo qui traverse, avec 4 films, l'histoire du cinéma comme un météore. De l'avant-garde d'*À propos de Nice* à l'onirique *Atalante*, en passant par la révolte de *Zéro de conduite*, Vigo apporta au cinéma une poésie nouvelle et personnelle, dont l'influence toujours revendiquée, notamment à travers le prix qui porte son nom, traduit l'importance de son héritage.

Nous nous réjouissons de partager avec vous tous les plaisirs du cinéma et de ses découvertes : bienvenue à Viva Cinéma !

Catherine Rossi-Batôt
Directrice



Avec le soutien du



*Viva Cinéma révèle la modernité et les fulgurances
du cinéma, en offrant à des artistes d'aujourd'hui
d'en actualiser la mémoire, à travers :*

UNE EXPOSITION

ESCALE CINÉMA SERGE CLÉMENT

6 CINÉ-CONCERTS

LES VAMPIRES NATHANAËL BERGÈSE TRIO

VOYAGE SUR LA ROUTE DES ALPES MAXIME DANGLES / ÉLECTRO

JEAN VIGO, L'ÉTOILE FILANTE KAROL BEFFA

POUR DON CARLOS KAROL BEFFA

HOMMAGE À GEORGES MÉLIÈS NATHANAËL BERGÈSE / ÉLÈVES DU CONSERVATOIRE

PIONNIÈRES MAGUELONE VIDAL ET ALAIN GRANGE

DES FILMS RESTAURÉS DES TRÉSORS DE CINÉMATHÈQUES

IDA LUPINO AVEC **AVANT DE T'AIMER, FAIRE FACE, OUTRAGE, BIGAMIE,
HARD, FAST AND BEAUTIFUL**

GENTLEMEN AND MISS LUPINO DOCUMENTAIRE DE CLARA ET JULIA KUPERBERG

JEAN VIGO AVEC **ZÉRO DE CONDUITE, L'ATALANTE**

KINUYO TANAKA AVEC **LA NUIT DES FEMMES**

KIRA MURATOVA AVEC **BRÈVES RENCONTRES, LONGS ADIEUX**

QUAND LES FEMMES S'ANIMENT HISTOIRE DU CINÉMA D'ANIMATION

PIONNIÈRES CINÉASTES MILITANTES

CARTE BLANCHE À LA CINÉMATHÈQUE DE GRENOBLE

AVEC **GRENOBLE 1928, EROS THÉRAPIE**

DES FILMS À PARTAGER EN FAMILLE

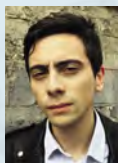
LES ANIMAUX D'ALFRED MACHIN COLLECTIONS CNC

LES AVENTURES DU PRINCE AHMED LOTTE REINIGER

LOVERS AND LOLLIPOPS MORRIS ENGEL, RUTH ORKIN, RAY ASHLEY

LE CHEMIN ANA MARISCAL

LES INVITÉS



PIERRE CHARPILOZ

Journaliste pour le média *Revus et Corrigés*, pour lequel il réalise un podcast et anime un atelier pour l'assemblée des jeunes cinéphiles, mercredi 26 janvier de 16h à 18h.



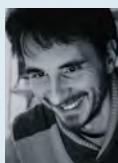
SERGE CLÉMENT

Photographe, présente son exposition *Escale Cinéma* lors du vernissage, mercredi 26 janvier à 18h.



JEAN-BAPTISTE GARNERO

Chargé d'études pour la valorisation des collections à la Direction du patrimoine cinématographique du CNC, présente le programme *Quand les femmes s'animent*, mercredi 26 janvier à 18h15.



NATHANAËL BERGÈSE

Compositeur et pianiste, responsable du département Musique à l'image du conservatoire de Valence Romans Agglo, accompagne au piano *Les Vampires*, mercredi 26 janvier à 20h.



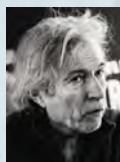
BÉATRICE DE PASTRE

Directrice adjointe du Patrimoine au CNC, présente *Pionnières militantes*, jeudi 27 janvier à 18h30, *Voyage sur la route des Alpes* à 20h, et *Les Animaux d'Alfred Machin* vendredi 28 janvier à 14h15.



PAULINE MALLET

Critique de cinéma et de séries télévisées, créatrice du podcast *Sorociné*, chroniqueuse au sein de l'émission *Une heure en séries* sur France Inter, est présente les 27 et 28 janvier.



JACQUES DOILLON

Réalisateur, présente son film *Les Doigts dans la Tête*, jeudi 27 janvier à 14h.



MAXIME DANGLES

Musicien électro, accompagne *Voyage sur la route des Alpes*, jeudi 27 janvier à 20h.



JULIE BERTUCELLI

Réalisatrice et présidente de la Cinémathèque du documentaire, présente le film *Remparts d'argile* de Jean-Louis Bertucelli, vendredi 28 janvier à 14h.



ANDRÉ LABBOUZ

Directeur technique chez Gaumont, anime une masterclass sur la restauration des films de Jean Vigo, vendredi 28 janvier à 16h.



KAROL BEFFA

Compositeur et pianiste, propose un ciné-concert/lecture de *Jean Vigo*, *l'étoile filante*, vendredi 28 janvier à 17h, et accompagne au piano *Pour Don Carlos* à 20h.



FRANCESCA BOZZANO

Responsable de la restauration-reconstruction à la Cinémathèque de Toulouse, présente le film *Pour Don Carlos*, vendredi 28 janvier à 20h.



GABRIELA TRUJILLO

Directrice de la Cinémathèque de Grenoble, présente le film *Eros Thérapie* de Danièle Dubroux, déposé par Paolo Branco, vendredi 28 janvier à 18h.



MARYLINE DESBIOLLES

Autrice du roman *Le Beau temps*, en hommage au compositeur Maurice Jaubert, présente *L'Atalante* et *Zéro de conduite*, samedi 29 janvier à 17h30.



VINCENT PAUL-BONCOUR

Fondateur de Carlotta Films, présente en avant-première le film *La Nuit des femmes* de Kinuyo Tanaka, samedi 29 janvier à 20h30.



MARIE COURAULT

Formatrice, anime deux ateliers « Femme de cinéma », lundi 31 janvier.



MARIANA OTERO

Documentariste et cinéaste associée à LUX pour la saison, présente deux films de Kira Muratova, *Brèves rencontres*, lundi 31 janvier à 16h, et *Longs adieux* à 18h15.



GHISLAINE LASSIAZ

Conférencière sur le cinéma, intervenante à LUX et en Drôme autour d'École et cinéma, formatrice des volontaires Unis-Cité, présente le film *Bigamie* de Ida Lupino, mardi 1^{er} février à 18h15.



MAGUELONE VIDAL

Compositrice et musicienne, accompagne avec Alain Grange le programme *Pionnières*, mardi 1^{er} février à 20h.

Visuel en couverture :
Musidora dans *Les Vampires* de Louis Feuillade (1915)
Visuel de fond : *Outrage* de Ida Lupino (1950)

CALENDRIER

MERCREDI

26 JAN

- 14H** LES AVENTURES DU PRINCE AHMED Lotte Reiniger 64
- 14H15** GENTLEMEN & MISS LUPINO Clara et Julia Kuperberg 36
- 16H** AVANT DE T'AIMER Elmer Clifton et Ida Lupino 26
- 16H** LOVERS AND LOLLIPOPS Morris Engel, Ruth Orkin, Ray Ashley 67
- 18H** VERNISSAGE EXPO ESCALE CINÉMA Serge Clément 10
- 18H15** QUAND LES FEMMES S'ANIMENT Collections du CNC / J-B Garnero 56
- 18H30** FAIRE FACE Ida Lupino 28
- 20H** CINÉ-CONCERT LES VAMPIRES Nathanaël Bergèse Trio 12
- 20H15** HARD, FAST AND BEAUTIFUL ! Ida Lupino 34

JEUDI

27 JAN

- 14H** LES DOIGTS DANS LA TÊTE Jacques Doillon 48
- 16H** HARD, FAST AND BEAUTIFUL ! Ida Lupino 34
- 16H** BIGAMIE Ida Lupino 32
- 18H15** OUTRAGE Ida Lupino 30
- 18H30** PIONNIÈRES 1/2 Cinéastes militantes 58
- 20H** CINÉ-CONCERT VOYAGE SUR LA ROUTE DES ALPES M. Dangles 14
- 20H30** BRÈVES RENCONTRES Kira Mouratova 44

VENREDI

28 JAN

- 14H** REMPARTS D'ARGILE Jean-Louis Bertuccelli 49
- 14H15** CINÉ-CONCERT LES ANIMAUX D'ALFRED MACHIN Collections CNC 65
- 16H** MASTERCLASS RESTAURATION JEAN VIGO André Labbouz 16
- 17H** CINÉ-CONCERT/LECTURE JEAN VIGO L'ÉTOILE FILANTE Karol Beffa 16
- 18H** CARTE BLANCHE CINÉMATHEQUE DE GRENOBLE 60
- 20H** CINÉ-CONCERT POUR DON CARLOS Karol Beffa 18
- 20H30** OUTRAGE Ida Lupino 30

SAMEDI

29 JAN

- 14H30** HARD, FAST AND BEAUTIFUL ! Ida Lupino 34
- 15H** GENTLEMEN & MISS LUPINO Clara et Julia Kuperberg 36
- 16H** LOVERS AND LOLLIPOPS Morris Engel, Ruth Orkin, Ray Ashley 67
- 16H** LES AVENTURES DU PRINCE AHMED Lotte Reiniger 64
- 17H15** LES ANIMAUX D'ALFRED MACHIN Collections CNC 65
- 17H30** ZÉRO DE CONDUITE + L'ATALANTE Jean Vigo 52-53
- 18H15** LE CHEMIN Ana Mariscal 66
- 20H** LONGS ADIEUX Kira Mouratova 46
- 20H30** LA NUIT DES FEMMES Kinuyo Tanaka 40

DIMANCHE

30 JAN

- 11H** CINÉ-CONCERT HOMMAGE À GEORGES MÉLIÈS Entrée libre 20
- 14H15** AVANT DE T'AIMER Elmer Clifton et Ida Lupino 26
- 14H15** BIGAMIE Ida Lupino 32
- 16H** LOVERS AND LOLLIPOPS Morris Engel, Ruth Orkin, Ray Ashley 67
- 16H** LES AVENTURES DU PRINCE AHMED Lotte Reiniger 64
- 17H15** GENTLEMEN & MISS LUPINO Clara et Julia Kuperberg 36
- 17H30** FAIRE FACE Ida Lupino 28
- 18H15** HARD, FAST AND BEAUTIFUL ! Ida Lupino 34

LUNDI

31 JAN

- 16H** BRÈVES RENCONTRES Kira Mouratova 44
- 16H30** AVANT DE T'AIMER Elmer Clifton et Ida Lupino 26
- 18H15** LONGS ADIEUX Kira Mouratova 46
- 18H15** OUTRAGE Ida Lupino 30
- 19H45** GENTLEMEN & MISS LUPINO Clara et Julia Kuperberg 36
- 20H** BRÈVES RENCONTRES Kira Mouratova 44

MARDI

01 FÉV

- 16H** FAIRE FACE Ida Lupino 28
- 16H15** LONGS ADIEUX Kira Mouratova 46
- 18H15** L'ATALANTE Jean Vigo 53
- 18H15** BIGAMIE Ida Lupino 32
- 20H** CINÉ-CONCERT PIONNIÈRES 2/2 Cinéastes militantes 22
- 20H15** HARD, FAST AND BEAUTIFUL ! Ida Lupino 34

ESCALE CINÉMA

Serge Clément

26 JAN > 20 FÉVRIER

VERNISSAGE

en présence de l'artiste
MER 26 JAN > 18H

En collaboration avec la Galerie
le Réverbère, Lyon et la Cinémathèque
québécoise, Montréal

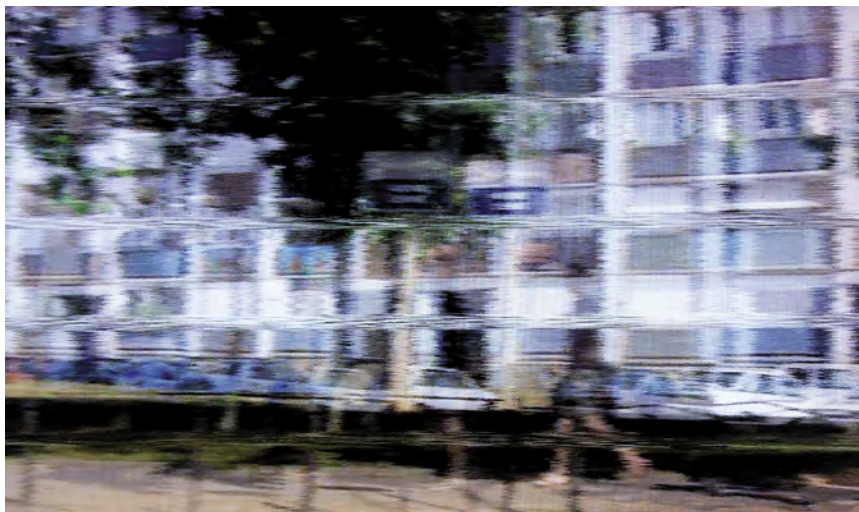
Le Réverbère

cinéma
cinémathèque
thèque qc

LUX invite une grande figure de la photographie canadienne : Serge Clément. Depuis plus de 40 ans, il poursuit une recherche tant sur le sujet que sur le support photographique. Il n'a eu de cesse de photographier le paysage urbain, là où se télescopent vivant et bâti, témoignant de la cohabitation difficile et de l'enchevêtrement parfois inextricable entre l'humain et l'urbain.

Serge Clément travaille par séries mais son sujet étant le désordre qu'engendre la ville sur son habitant et l'habitant sur la ville, il eut besoin de les organiser. Il fit le choix du livre photographique, parfois en exemplaire unique, souvent manipulable par quiconque, donnant par là une matérialité à l'image. Surtout, cet usage du livre photographique permet à Serge Clément d'interroger ce qu'une suite d'images peut générer comme narration.

Si la peinture fut bouleversée par la photographie, la littérature fut transformée par le cinéma. Curieux des liens, souvent conflictuels, entre image et récit, entre art et discours, Serge Clément est invité en 2016 par la Cinémathèque québécoise pour une résidence de création. *Escale Cinéma*, présentée à LUX, est le résultat de deux années de recherches parmi les archives cinématographiques de l'organisme.



Serge Clément visionne plus de 400 films dont il prélève sur chacun d'innombrables images arrêtées, dites photogrammes. Parmi cette somme, parmi les cinémas : le muet, le parlant, le documentaire, la fiction, l'animation, l'expérimental et autres formes. Pensons à Chaplin, Keaton, Buñuel, Antonioni, Godard, Fellini autant qu'à Gilles Groux, à Bela Tarr, autant qu'à Mc Laren, Lipsett, Brakhage, Snow et de nombreux autres. Serge Clément cherche ainsi à documenter sa mémoire cinématographique : « en les revisionnant, une mémoire forte, mais dépourvue d'images précises, accompagnait les films dont le visuel s'était perdu en cours de route ». Autrement dit, que retient-on d'un film : une histoire ? Une ambiance visuelle ? Des émotions ?

Escale Cinéma est la première exposition de Serge Clément où il montre les images d'autres, des images volées aux flux filmiques de 16, 24 ou 30 images par seconde. C'est parce qu'il y a cette double transgression que Serge Clément a choisi d'isoler des photogrammes altérés par les procédés de fondu-enchaîné, la dégradation de la pellicule, les artefacts numériques. Il montre ainsi que l'image est frappée d'obsolescence : « la disparition de l'image fait partie intégrante de l'image » affirme-t-il.

En plus des dizaines de photogrammes, aux formats divers, installés aux murs pour initier une narration, Serge Clément complète la reconstitution de sa mémoire cinématographique, et donc de la nôtre, par les projections, de diptyques (aléatoires) et de *Myriade*. Ce film est un hommage au portrait dans le cinéma qui confirme la déclaration du réalisateur Carl Theodor Dreyer : « le cinéma est l'art des visages ». Plus que la peinture. Plus que la littérature. Pascal Thévenet



LES VAMPIRES

3 épisodes accompagnés
par Nathanaël Bergèse trio

MERCREDI
26 JAN 20H

« Musidora, que vous étiez belle dans Les Vampires ! Savez-vous que nous rêvions de vous et que, le soir venu, dans votre maillot noir, vous entriez sans frapper dans notre chambre, et qu'au réveil, le lendemain, nous cherchions la trace de la troublante souris d'hôtel qui nous avait visités ? »

Ainsi Robert Desnos s'adresse-t-il à Musidora actrice, en la consacrant muse inoubliable des surréalistes.



Louis Feuillade fut l'auteur de trois des plus célèbres séries cinématographiques des années 1910, *Fantômas* (cinq épisodes, 1913-1914), *Les Vampires* (dix épisodes, 1915-1916) et *Judex* (douze épisodes, 1917) — ces deux derniers relevant du « serial », dont l'intrigue se poursuit sur plusieurs épisodes comme dans le feuilleton littéraire. Avec le méconnu *Tih Minh* (1919), *Les Vampires* constitue la quintessence des serials de Feuillade. Il aurait pu reprendre le titre des

« Mystères de Paris », le populaire roman-feuilleton d'Eugène Sue : tournées en pleine Première Guerre mondiale, les aventures de l'intrépide Philippe Guérande, du pittoresque Mazamette, de la vénéneuse Irma Vep (interprétée par Musidora, dont la silhouette moulée d'un collant noir devient immédiatement un mythe érotique) et du Grand Vampire se succèdent dans une atmosphère littéralement surréaliste, faisant sourdre le fantastique de la réalité cinégénique du décor parisien et de ses environs. Robert Wiene (*Le Cabinet du Docteur Caligari*), Fritz Lang (les *Mabuse*) et Alfred Hitchcock (*La Main au collet*) s'en souviendront, ainsi que les cinéastes français Georges Franju, Alain Resnais, Jacques Rivette et Olivier Assayas.



3 épisodes restaurés par
Gaumont Pathé Archives,
réalisés en 1915 par Louis
Feuillade, avec Musidora,
Edouard Mathé, Marcel
Lévesque, Jean Aymé

LA TÊTE COUPÉE

Film de Louis Feuillade | 1915 | 33 min. | films restaurés par Gaumont

Philippe Guérande, un reporter qui enquête sur la société secrète des Vampires, reçoit un télégramme : le corps décapité de l'inspecteur Durtal a été retrouvé dans un marais. La tête reste manquante...

LA BAGUE QUI TUE

Film de Louis Feuillade | 1915 | 15 min.

Apprenant que Marfa Koutiloff, fiancée de Philippe Guérande, va créer un ballet inspiré de l'organisation criminelle qu'il dirige, le Grand Vampire offre à la danseuse une bague aux pouvoirs vénéneux...

LE CRYPTOGRAMME ROUGE

Film de Louis Feuillade | 1915 | 42 min.

Philippe Guérande décode le carnet rouge qu'il a récupéré sur le corps du Grand Inquisiteur, une des têtes des Vampires qui n'était autre que le président de la Cour de cassation. Cela le mène au cabaret Le Chat huant, où se produit une jeune femme répondant au nom anagrammatique d'Irma Vep...

Jean-François Buiré

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

« Composer sur un film muet est toujours un défi, gérer les silences quand le cinéma d'aujourd'hui, nos références actuelles sont emplies de son, gérer le rythme quand les plans sont fixes, le montage lent et que nous sommes habitués à du rapide, du court, de l'effréné. Merci à l'équipe de LUX de me proposer de renouveler l'aventure de la composition pour le cinéma muet cette année sur la série emblématique de Louis Feuillade, sans doute la première des séries de l'histoire, un prélude aux intrigues actuelles. Pour l'occasion j'ai choisi une création pour trio et je serai accompagné par **Stéphane Catauro** à la guitare et **Jean-Frédéric Perraud** à la flûte. Venez donc découvrir ou redécouvrir en notre compagnie les 3 premiers épisodes de cette série policière du début du siècle dernier ! » Nathanaël Bergèse

JEUDI
27 JAN 20H

Courts-métrages d'André Bayard
restaurés par le CNC
France | 1921 | 57 min.

Cette séance exceptionnelle regroupe 5 courts-métrages restaurés, réalisés en 1921 par André Bayard en réponse à une commande du Touring Club de France et de la Compagnie des Chemins de Fer.

Ces superbes images, d'un monde et d'une montagne qui n'existent plus, nous invitent à une expédition autour d'Evian, jusqu'à la vallée d'Abondance, puis de la Maurienne au col du Galibier pour y découvrir le massif de la Meije et le Mont Blanc.... avant de finir par l'Ascension du mont Pelvoux.

VOYAGE SUR LA ROUTE DES ALPES

Accompagné par Maxime Dangles, électro

Programme de courts-
métrages présenté par

Béatrice de Pastre,
directrice adjointe du patrimoine
au CNC qui a restauré les films



En collaboration avec



L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

Au milieu des années 2000, **Maxime Dangles** entre par la grande porte du monde de la musique électronique, signant ses premiers maxis sur l'excellent label Kompakt, où sa techno mélodique au groove classiques trouve parfaitement sa place. Il est sans nul doute un expert des machines, un savant producteur prometteur à l'esthétique futuriste, en quête d'un son spatial rare.



JEAN VIGO, L'ÉTOILE FILANTE

Accompagné par Karol Beffa, piano

VENDREDI
28 JAN 17H

En introduction (16h),
André Labbouz,
directeur technique chez Gaumont,
animera une masterclass sur la
restauration des films de Jean Vigo

Durée : 50 min.

Taris ou la natation

Film de Jean Vigo
France | 1930 | 9 min.
Film restauré par Gaumont

À propos de Nice

Film de Jean Vigo
France | 1930 | 24 min.
Film restauré par Gaumont

En collaboration avec l'ADRC
et la Cinémathèque du
documentaire



Étoile filante du cinéma français, disparu à l'âge de 29 ans, Jean Vigo (1905-1934) a laissé une empreinte profonde sur les cinéastes de son temps, et sur ceux qui lui ont succédé. Il est l'auteur d'une œuvre brève : deux courts-métrages (*À propos de Nice*, *Taris ou la natation*), le moyen métrage autobiographique *Zéro de conduite* et le long-métrage *L'Atalante*, chef-d'œuvre de poésie et de beauté sur l'amour fou, achevé alors que le cinéaste était mourant.

Proposé en accompagnement de deux courts-métrages documentaires restaurés (*À propos de Nice*, *Taris ou la natation*), ce ciné-concert et lecture propose un dialogue entre la musique composée par Karol Beffa, les films et les mots de Jean Vigo.

Lecture de textes, images de fiction, documentaire : pour cette séance de ciné-concert qui renouvelle la forme cinématographique, Karol Beffa improvise un accompagnement qui joue sur les phénomènes d'anticipation, de mémoire, de reprise. Parfois, les mouvements de caméra appellent une musique pulsée et quelques déhanchements rythmiques. Pour d'autres épisodes, la musique se fait plus abstraite, parfois plus rêveuse, se permettant à l'occasion des clins d'œil à des styles du passé.

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

Compositeur, pianiste et musicologue, **Karol Beffa**, auteur de près d'une centaine d'opus, élu « meilleur compositeur » aux Victoires de la musique (2013) et Grand Prix Lycéen des Compositeurs (2016), est un acteur incontournable de la scène musicale contemporaine. Karol Beffa accompagne également *Pour Don Carlos* à 20h30.

À propos de Nice (1930)



Taris ou la natation (1930)



POUR DON CARLOS

Accompagné par Karol Beffa, piano

VENREDI

28 JAN 20H

Francesca Bozzano,

directrice des collections
à la Cinémathèque de Toulouse,
présentera la restauration et la
reconstruction du film à 20h

Pour Don Carlos

Film de Jacques Lasseyne et Musidora

France | 1921 | 1h30

Une restauration 4K menée en 2019
par la Cinémathèque de Toulouse,
la Cinémathèque française et le San Francisco Silent Film Festival, avec le soutien
du CNC, des Amis de Pierre Benoit et des
Amis de Musidora, auprès des laboratoires
Hiventy et l'Imagine Ritrovata

LA CINÉMATHEQUE
DE TOULOUSE

La première « vamp » du cinéma français a été aussi une des premières femmes à passer derrière la caméra. Une cinéaste à part entière qui, pour avoir plus de liberté, crée en 1918 la Société des Films Musidora devenant productrice, scénariste et réalisatrice de ses propres films : pour elle, faire du cinéma signifiait incarner des personnages mais aussi travailler aux scénarios, filmer, chercher les décors, dessiner les costumes... Une femme libre, tenace et pleine d'énergie créatrice qui va devenir la troisième femme réalisatrice de cinéma après Alice Guy et Germaine Dulac. Entre 1920 et 1924, elle va réaliser en Espagne une trilogie de films qui constituent ses œuvres majeures : *Pour Don Carlos*, *Sol y Sombra*, *La Tierra de los toros*.

Une œuvre entièrement chapeautée par la fascinante et féline Musidora, qui endosse ici les postes de productrice, scénariste, coréalisatrice et actrice. Un film ambitieux d'après un roman éponyme de Pierre Benoit, tourné au cœur du Pays basque espagnol. À la fin du XIX^e siècle, en Espagne, le conflit entre carlistes et bourbons fait rage, et la Capitana Alegria n'hésite pas à se déguiser en sous-préfet ou à séduire les hommes pour gagner à sa cause de nouvelles recrues. Prête à mentir et à tuer pour un idéal ou pour un grand amour...

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

Compositeur, pianiste et musicologue, **Karol Beffa**, auteur de près d'une centaine d'opus, élu « meilleur compositeur » aux Victoires de la musique (2013) et Grand Prix Lycéen des Compositeurs (2016), est un acteur incontournable de la scène musicale contemporaine. Auteur de *Parler, composer, jouer : sept leçons sur la musique*, édité au Seuil, il a accompagné en 2018 à LUX *Les Misérables* d'Henri Fescourt.



DIMANCHE
30 JAN 11H

À PARTIR DE 5 ANS

Courts-métrages de Georges Méliès

France | 1903 à 1906

Le Projet Méliès est une collaboration internationale menée par Lobster Films avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée, la Bibliothèque du Congrès (États-Unis), l'Academy of Motion Pictures Arts and Sciences (États-Unis) et la Cinémathèque française

HOMMAGE À GEORGES MÉLIÈS

Accompagné par les élèves du Conservatoire

En collaboration avec
 le conservatoire de
 Valence Romans Agglo



Films accompagnés

*L'ANTRE DES ESPRITS
 ILLUSIONS FANTAISISTES
 LA LUNE À UN MÈTRE
 LE CAKE-WALK INFERNAL
 LES CARTES VIVANTES*

Georges Méliès, le premier magicien du cinéma, a inventé un monde onirique et merveilleux dont *Le Voyage dans la Lune* a été le couronnement. Mais dans un jour de désespoir, il a brulé tous ses négatifs et a voulu faire disparaître son œuvre. Comme par miracle, 88 négatifs originaux viennent de refaire surface. Une découverte inouïe, une course internationale contre l'oubli. L'occasion de découvrir, en avant-première, en musique et en histoires, la magie de Méliès dans son éblouissante jeunesse.

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

Créer, composer, une démarche sans cesse renouvelée mais quand le support proposé est le travail de Georges Méliès, rénové et restauré, la composition se double d'un plaisir immense. Redécouvrir ou découvrir ces bijoux, premiers films narratifs qui, s'ils étaient muets sur la pellicule, ne l'étaient sans doute pas lors des projections. Les étudiants de la classe de composition du conservatoire Valence Romans se sont emparés de ces films sous ma direction, ils ont créé des partitions originales, en prise avec le récit des films et leur narration extrêmement moderne. Les pièces seront jouées en live sous la forme ciné-concert par de petits ensembles instrumentaux. La liberté de création des élèves est totale, leur seul souci, vous donner à vous spectateur le plaisir de voir ces films et par le biais de la musique de vous y plonger pleinement pour en apprécier l'humour, la modernité et l'audace des premiers films !

Nathanaël Bergèse, compositeur, responsable du département musique à l'image du conservatoire Valence Romans Agglo.



L'Antre des esprits de Georges Méliès (1901)



La Lune à un mètre de Georges Méliès (1898)

PIONNIÈRES ^{2/2}

MARDI
01 FÉV 20H

Deux films accompagnés par Maguelone Vidal
et Alain Grange



La Cigarette

Film de Germaine Dulac
France | 1919 | 56 min.
Film restauré par Lobster Films

LA CIGARETTE

Pierre Guérande prend conscience de la différence d'âge entre sa jeune épouse et lui. Pour la libérer, il décide de se suicider en laissant une place au hasard : il empoisonne une des cigarettes qui se trouvent sur son bureau...

Sorti en 1918, *La Cigarette* est une des premières réalisations de Germaine Dulac (1882-1942), encore centrée sur un argument d'ordre littéraire, avant qu'elle ne devienne, aux côtés de son ami Louis Delluc, de Jean Epstein et de Marcel L'Herbier, un des hérauts de l'avant-garde cinématographique française avec des films

tels que *La Fête espagnole*, *La Souriante Madame Beudet* et *La Coquille et le clergyman*, symphonies visuelles, oniriques et rythmiques qui illustreront son précepte : « L'avenir est au film qui ne pourra se raconter ».

L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL

« Nous rêvons *Pionnières* comme une exploration des relations poétiques entre le cinéma des deux pionnières réalisatrices, Germaine Dulac et Lois Weber, et la performance musicale. Tour à tour mélodique, texturé, acoustique ou électrique, le geste musical, toujours ciselé, se déploie à travers une écriture indissociable du scénario et de la plastique des images qui permettent de développer un imaginaire sonore riche et résolument contemporain. » Maguelone Vidal

Un ciné-concert émaillé de surprises musicales
qui tiennent lieu d'interludes

Maguelone Vidal

Conception musicale, saxophones
soprano et baryton, voix, petits objets

Alain Grange

Violoncelle et effets

SUSPENSE

Une jeune femme se retrouve seule avec son bébé dans une maison isolée. Un vagabond tente d'entrer dans celle-ci...

Suspense
Film de Lois Weber
Etats-Unis | 1913 | 10 min.
Film restauré par Lobster Films

À partir de 1911, la soprano, pianiste et comédienne américaine Lois Weber (1879-1939) devient l'une des cinéastes les plus prolifiques et audacieuses de son temps. Scénariste, productrice, réalisatrice et monteuse d'au moins cent trente-cinq films, elle traite dans ses fictions de questions sociales souvent taboues — contrôle des naissances, peine de mort, mariage interculturel, égalité salariale. En 1913, elle coréalise avec son mari Phillips Smalley *Suspense*, un des courts-métrages marquants de l'époque, dont elle interprète aussi le rôle principal. À l'image de son titre, le film s'avère aussi dramatiquement tendu que ceux, contemporains, de David W. Griffith, avec un sous-texte sexuel puissant : une femme seule doit résister aux assauts d'un homme qui, littéralement, pénètre la maison dans laquelle elle se trouve. Weber y fait preuve d'une utilisation originale et pionnière du *split screen* (écran partagé), des plans en forte plongée et de la poursuite automobile.



« Ida Lupino possédait d'extraordinaires talents, dont celui de la mise en scène. On se souvient de son travail d'actrice exigeant et rayonnant, mais ses magnifiques réussites de cinéaste sont un peu restées dans l'ombre, ce qui est injuste. Elle fut une véritable pionnière, et ses films sont de remarquables morceaux de

IDA LUPINO

musique de chambre traitant de sujets très hardis d'une façon très claire, presque documentaire. Ses films marquent une date dans l'histoire du cinéma américain. Les films de Lupino étudient les âmes blessées d'une façon très méticuleuse, et décrivent le lent et douloureux processus par lequel les

femmes tentent de se battre avec leur désespoir, pour redonner un sens à leur vie. Ses héroïnes sont toujours d'une grande dignité, à l'image de ses films.

C'est une œuvre marquée par l'esprit de résistance, avec un sens extraordinaire de l'empathie pour les êtres fragiles ou les cœurs brisés. Ida Lupino s'efforça de remettre en question l'image passive, souvent décorative de la femme dans les productions hollywoodiennes. Elle était très en avance sur le mouvement féministe. » Martin Scorsese



AVANT DE T'AIMER (NOT WANTED)

Film de Elmer Clifton et Ida Lupino

MERCREDI

26 JAN 16H

DIMANCHE

30 JAN 14H15

LUNDI

31 JAN 16H30

Avant de t'aimer

Film de Elmer Clifton et Ida Lupino
D'après une histoire de Paul Jarrico
et Malvin Wald

Avec Sally Forrest, Keefe Brasselle,
Leo Penn, Dorothy Adams
États-Unis | 1949 | 1h31 | VOST
Film distribué par les Films du Camélia

Marchant dans la rue comme une somnambule, Sally Kelton voit un bébé dans un landau et le prend dans ses bras pour le bercer. La jeune femme est arrêtée et mise en cellule. « Comment en suis-je arrivée là ? », se demande-t-elle...

Le début d'*Avant de t'aimer* (*Not Wanted* en V.O.) suscite au moins deux étonnements. Le premier est factuel : au générique, la réalisation du film est attribuée à Elmer Clifton, un vieux routier d'Hollywood. En réalité, Clifton eut une crise cardiaque au bout de quelques jours de tournage, et l'actrice Ida Lupino, qui au départ ne devait être que coproductrice et coscénariste, prit son relais dans la foulée. Le nom de Clifton resta, mais il s'agit bien d'un film de Lupino, qui devint ainsi la première femme à réaliser des films à Hollywood depuis la « retraite » de Dorothy Arzner en 1943. Le second étonnement, c'est ce plan inaugural qui montre frontalement une jeune femme remontant, hébétée, la pente de la rue d'une grande ville : d'emblée, une extraordinaire qualité de regard cinématographique s'impose, qui ne quittera plus les trop rares longs métrages que Lupino réalisera. Comme l'écrit Jacques Lourcelles dans son *Dictionnaire du cinéma*, « aucun cinéaste, à notre connaissance, n'a reçu en partage des dons aussi complets, aussi inexplicables. À moins, bien entendu, de faire entrer en ligne de compte l'hérédité (Lupino descend d'une lignée d'acteurs anglais vieille de plusieurs siècles) ou une faculté d'observation et d'assimilation qui avait eu tout loisir de se développer durant la quarantaine de films qu'elle avait interprétés depuis l'âge de quatorze ans. » De cette histoire d'une « fille-mère » dont la censure voulut empêcher la réalisation, le carton introductif du film précise qu'elle est « racontée cent mille fois chaque année » — mais, en cinéma, elle le fut rarement avec une telle simplicité et une telle sensibilité, jusqu'à la scène finale qui donne à voir une poursuite paradoxale, frénétique, bouleversante et inoubliable.

Jean-François Buiré



FAIRE FACE (NEVER FEAR)

Film de Ida Lupino

MERCREDI

26 JAN 18H30

DIMANCHE

30 JAN 17H30

MARDI

01 FÉV 16H

Faire face

Film de Ida Lupino

Avec Sally Forrest, Keefe Brasselle,

Hugh O'Brian

États-Unis | 1949 | 1h21 | VOST

Film distribué par les Films du Camélia

Carol Williams, une jeune danseuse, est promise à un bel avenir avec Guy, son partenaire et fiancé, mais la polyomélite la fauche en plein envol. Sans garantie de pouvoir de nouveau danser, elle envisage avec peu d'enthousiasme la dure rééducation dans un établissement spécialisé...

Pour son deuxième film en tant que réalisatrice, tourné dans la foulée d'*Avant de t'aimer*, Ida Lupino fait appel au même couple de jeunes interprètes, Sally Forrest et Keefe Brasselle, trouvant dans la première une sorte d'alter ego rajeunie, comme elle à fleur de peau, et dans le second une figure masculine à la fois valeureuse et touchante. Quinze ans plus tôt, Lupino avait été atteinte de polyomélite : elle en garda peu de séquelles, mais il fut tout naturel qu'elle consacrât à cette question l'un de ses films, presque toujours centrés sur un problème sociétal — d'autant que, en tant que jeune actrice, elle avait éprouvé, comme sa protagoniste danseuse, révolte et incompréhension face au surgissement de cette maladie (dont une terrible épidémie commença aux États-Unis l'année de la réalisation du film). Pour plus de réalisme, Lupino tourna *Faire face* à l'Institut Kabat-Kaiser de Santa Monica, en Californie, une maison de convalescence pour malades de la polio ; nombre des patients qui figurent à l'écran en étaient de véritables résidents.

« Ce qui intéresse la réalisatrice, c'est la description des relations, des sentiments, de la vulnérabilité des personnages, placés dans une situation qui leur paraît sans issue », écrit Jacques Lourcelles, ajoutant que « les histoires préférées d'Ida Lupino racontent la lente cicatrisation d'une blessure ». Ni film-dossier, ni récit édifiant de type « développement personnel », *Faire face* est un film vibrant, qui sait faire de figures a priori périphériques (telle la collaboratrice solitaire de Guy, lorsque celui-ci prend un nouveau travail après l'hospitalisation de Carol) des personnages précis et émouvants.

Jean-François Buiré



OUTRAGE (OUTRAGE)

Film de Ida Lupino

JEUDI

27 JAN 18H15

VENREDI

28 JAN 20H30

LUNDI

31 JAN 18H15

Outrage

Film de Ida Lupino

Avec Mala Powers, Tod Andrews,

Robert Clark

États-Unis | 1950 | 1h15 | VOST

Film distribué par Théâtre du Temple

LUNDI

31 JAN 9H30

Séance suivie de l'atelier

« Femme de cinéma » animé par

Marie Courault,

(voir page 69)

Sur le point de se marier, Ann Walton est violée. Elle ne parvient pas à renouer avec sa vie antérieure, et s'enfuit vers l'Ouest. Perdue sur une route de campagne, la jeune femme est recueillie par un pasteur...

Pour son premier film, Ida Lupino s'était vue interdire le titre *Unwed Mother* (Fille-mère) et dut recourir à des images hallucinées pour évoquer les affres de l'enfantement ; dans *Outrage*, elle n'eut pas le droit d'utiliser une seule fois le mot « viol ». C'est dire si la jeune réalisatrice s'attaquait à des sujets sensibles. Un peu à la manière du cinéaste italien Roberto Rossellini qui, à la même époque, attachait sans relâche sa caméra aux déambulations de personnages tourmentés, Lupino suit pas à pas le parcours de souffrance de sa protagoniste, à partir de la terrible scène de son agression, tout près de son travail, par un prédateur sexuel qui l'avait « repérée » depuis quelque temps. La façon très rigoureuse dont la cinéaste, après cette séquence traumatique, abandonne l'agresseur pour n'y plus revenir, et rester au plus près de l'errance psychologique et morale de la jeune femme, impose le respect (*Outrage* est tout le contraire d'un récit de vengeance).

« Je veux faire des films sur de pauvres gens abasourdis, car c'est ce que nous sommes », a dit Ida Lupino ; dans *Outrage* comme dans ses autres réalisations, elle applique ce programme sans faillir. Dans un numéro récent des *Cahiers du cinéma*, Fernando Ganzo a justement écrit que « l'une des séquences les plus impressionnantes de toute la filmographie d'Ida Lupino est celle où Ann sort de chez elle pour la première fois après le viol. Elle commence par un lent travelling qui saisit surtout les réactions et les regards des autres, difficiles à différencier et à interpréter : savoir ou ignorance, pitié ou opprobre, sympathie ou hypocrisie. Ce qui ne trompe pas, en revanche, ce sont les pas lents de Mala Powers, sa tête rentrée entre ses épaules ou son regard effaré quand elle se retourne, sans voix. »

Jean-François Buiré



BIGAMIE (THE BIGAMIST)

Film de Ida Lupino

JEUDI

27 JAN 16H

DIMANCHE

30 JAN 14H15

MARDI

01 FÉV 18H15

Bigamie

Film de Ida Lupino

Titre original : The Bigamist

Avec Ida Lupino, Edmond O'Brien,

Joan Fontaine

États-Unis | 1953 | 1h23 | VOST

Film distribué par les Films du Camélia

À San Francisco, Harry et Eve Graham, mariés depuis plusieurs années, veulent adopter un enfant car Eve est stérile. Ils doivent faire l'objet d'une enquête de moralité serrée. L'enquêteur découvre qu'à Los Angeles où il se rend pour son travail, Harry a une autre épouse, avec laquelle il a eu un enfant...

Le titre original du film et son titre français diffèrent plus qu'il ne semble au premier abord : *The Bigamist* renvoie à un personnage particulier ; *Bigamie* s'en tient à une question abstraite, sans l'ancrer dans une individualité. Le titre anglais correspond bien mieux que sa « traduction » à l'humanisme d'Ida Lupino. Incarnant un personnage bigame par désœuvrement ou par faiblesse, qui aurait pu être antipathique ou ennuyeux, Edmond O'Brien, pourtant acteur dans nombre de films importants (*Les Tueurs*, *L'Enfer est à lui*, *La Comtesse aux pieds nus*, *L'Homme qui tua Liberty Valance* et *La Horde sauvage*), trouve ici son meilleur rôle, grâce à la qualité du regard qui est porté sur lui. C'est un plaisir de retrouver Lupino actrice dans un film qu'elle réalise, d'autant qu'elle interprète un personnage très touchant : un cœur solitaire qui, une fois amoureux, oublie tout égotisme au profit de l'homme aimé. « Face à elle » (elles ne se croisent jamais sauf dans la scène finale — Lupino aurait d'ailleurs engagé deux opérateurs différents pour filmer chacune d'entre elles), Joan Fontaine confère intérêt et estime au rôle moins immédiatement aimable de la première épouse, un peu carriériste.

« Ce qui est terrible, sur cette terre, c'est que tout le monde a ses raisons », disait Jean Renoir dans son film *La Règle du jeu*. Sans devenir inconsistant, *Bigamie* est une belle illustration de cet aphorisme. L'ironie du sort veut que le film ait été écrit par Collier Young, qui avait divorcé de Lupino en 1951 et épousé un an plus tard... Joan Fontaine : Young fut ainsi — successivement — le mari des deux épouses du bigame interprété par O'Brien !

Jean-François Buiré



HARD, FAST AND BEAUTIFUL !

(JEU, SET ET MATCH)

Film de Ida Lupino

JEUDI

27 JAN 16H

SAMEDI

29 JAN 14H30

DIMANCHE

30 JAN 18H15

MARDI

01 FÉV 20H15

Hard, Fast and Beautiful !

Film de Ida Lupino

Avec Claire Trevor, Sally Forrest,

Carleton G. Young

États-Unis | 1951 | 1h18 | VOST

Film distribué par Théâtre du Temple

Florence Farley, une jeune femme qui brille dans la pratique du tennis, se voit entraînée dans la compétition bien au-delà de ce qu'elle avait espéré...

Celle qui entraîne Florence (le dernier des trois rôles qu'Ida Lupino confia à Sally Forrest, après *Avant de t'aimer* et *Faire face*) dans cette course à la réussite n'est autre que sa propre mère Millie, moins par désir de profiter matériellement de la situation que de vivre à travers sa fille une ascension sociale dont elle a été privée, elle qui eut l'existence d'une femme au foyer. Pour humaniser Millie, il fallait le talent de la grande Claire Trevor, rendue célèbre douze ans plus tôt par le rôle de Dallas dans *La Chevauchée fantastique* de John Ford et qu'on vit également, entre autres films, dans *Key Largo* de John Huston et dans *L'Homme qui n'a pas d'étoile* de King Vidor. Dans *Hard, Fast and Beautiful !*, elle forme le duo implacable qui mène Florence à la victoire, mais aussi à la dépression, avec Carleton G. Young, lequel joue un « éleveur de championnes » particulièrement glaçant (une image récurrente du film est celle de la jeune Florence littéralement encadrée, serrée de près par le duo en question). Les manœuvres financières autour du sport amateur sont épinglées avec une netteté et une économie de trait qui contribuent à éloigner *Hard, Fast and Beautiful !* du film édifiant. Pour l'anecdote, citons le « caméo » d'Ida Lupino : l'inoubliable Robert Ryan (avec qui elle joue, la même année, dans *La Maison dans l'ombre* de Nicholas Ray) est assis à ses côtés dans les gradins d'un terrain de tennis, et lorsque Florence remporte un échange, tous deux se lèvent d'enthousiasme, « comme un seul homme ». Mine de rien, cette apparition éclair est à l'image du style du film, des adjectifs qui composent son titre original (qu'on préfère à son titre français, peu usité : *Jeu, set et match*) et des scènes de tennis qui le parsèment : rapide, enlevé, élégant et intense.

Jean-François Buiré



GENTLEMEN & MISS LUPINO

Documentaire de Clara et Julia Kuperberg

MERCREDI

26 JAN 14H15

SAMEDI

29 JAN 15H

DIMANCHE

30 JAN 17H15

LUNDI

31 JAN 19H45

Gentlemen & Miss Lupino

Documentaire de Clara

et Julia Kuperberg

France | 2021 | 52 min. | VOST

Ce documentaire porte sur la période durant laquelle l'actrice Ida Lupino devient productrice et réalisatrice à Hollywood. Autant dire, à l'époque plus encore que maintenant : une exception.

Les Françaises Julia et Clara Kuperberg poursuivent leur exploration documentaire de *L'Âge d'or hollywoodien* et de la question des cinéastes femmes dans le cinéma américain. Cette fois, elles portent leur attention sur l'actrice Ida Lupino qui, après la « retraite » de Dorothy Arzner en 1943, devint pendant la première moitié des années 1950 l'unique femme à diriger des longs-métrages de fiction dans la cité du rêve. Une anecdote racontée au cours du documentaire lui confère son titre : à partir du moment où le syndicat des réalisateurs finit par accepter Lupino dans ses rangs, qui étaient composés de mille trois cents hommes, les réunions s'ouvrirent par la phrase « Now, gentlemen and Miss Lupino » ! Afin de s'imposer dans ce monde masculin, Lupino dut se faire maternelle — le mot « Mother » était inscrit sur sa chaise de réalisatrice —, mais tant en terme de style que de genres cinématographiques, elle ne se cantonna pas aux « women's pictures » : ses réalisations ont le style direct et âpre des films noirs (qu'elle connaissait bien pour en avoir interprété un certain nombre). Elle les consacra à des sujets inédits et, d'un point de vue social, politique et moral, pour le moins brûlants. Malgré le succès que connurent ces films à leur sortie, une erreur stratégique due au mari d'Ida Lupino mena leur société de production à la faillite. Dès lors, elle ne réalisa plus que pour la télévision américaine, à l'exception d'un dernier film de cinéma injustement oublié, *Le Dortoir des anges*, dont on voit quelques émouvantes images de tournage dans le documentaire. Celui-ci est émaillé de fragments des films de Lupino et d'interventions de spécialistes, mais aussi de beaux extraits de son autobiographie encore inédite en France, significativement intitulée : *Beyond the Camera...*

Jean-François Buiré



Kinuyo Tanaka fut une actrice mythique de l'âge d'or du cinéma japonais, qui a tourné dans plus de 200 films, devant la caméra d'Ozu, de Naruse (qui la révèle à l'étranger avec *La Mère*, sorti en France en 1954). Kenji Mizoguchi lui confie des rôles de femmes engagées, à la personnalité complexe. Plusieurs chefs-d'œuvre

KINUYO TANAKA

naissent de cette collaboration, notamment *Les Contes de la lune vague après la pluie*. En 1953, elle décide de passer à la réalisation dans une industrie

qui ne compte aucune femme cinéaste. Elle rencontre alors une violente levée de boucliers de la part de ses mentors (en particulier Mizoguchi). Elle y parvient finalement avec l'aide du jeune studio ShinToho, de son fidèle ami Yasujiro Ozu. Kinuyo Tanaka tourne six films, résolument libres, parfois provocants, et place les femmes en figures de proue de son cinéma, qu'elles soient maîtresses, prostituées, poétesses, héroïnes ou victimes des tourments de l'Histoire.



LA NUIT DES FEMMES

女ばかりの夜

Film de Kinuyo Tanaka

SAMEDI

29 JAN 20H30

Avant-première présentée par
Vincent Paul-Boncour,
fondateur de Carlotta Films

La Nuit des femmes

Film de Kinuyo Tanaka
Avec Chisako Hara, Akemi Kita,
Chieko Seki
Japon | 1961 | 1h33 | VOST
Version 4K inédite restaurée
par Toho Co., Ltd. réalisée à partir
du négatif original du film
Distribution : Carlotta Films

LUX diffusera une rétrospective
des films de Kinuyo Tanaka
à partir du 16 février 2022

Au Japon, à la fin des années 1950, un centre accueille des prostituées afin de les amener à se réinsérer dans la société, la prostitution étant devenue illégale. L'une d'elles, pleine d'espoir, va se heurter à bien des désillusions.

Il est tentant d'établir un parallèle entre la Japonaise Kinuyo Tanaka et l'Anglo-américaine Ida Lupino. Toutes deux eurent d'abord une carrière d'actrice fournie (plus que cela dans le cas de Tanaka : de 1924 à 1976, elle joua dans quelques deux cents cinquante films !) chez les plus grands cinéastes de leur temps (entre autres Dwan, Walsh, Wellman, Ray, Lang, Siegel, Aldrich, Peckinpah pour Lupino, Mizoguchi, Ozu, Naruse, Gosho, Shimizu, Kinoshita, Kurosawa pour Tanaka) ; toutes deux furent les seules femmes, dans leurs pays respectifs, à diriger des longs métrages de cinéma dans les années 1950 ; toutes deux, enfin, n'eurent la possibilité d'en tourner que six (plus un septième, tardif, dans le cas de Lupino). *La Nuit des femmes* est l'avant-dernière réalisation de Tanaka. On y trouve certaines des caractéristiques du cinéma japonais des années 1960 : une belle utilisation du noir et blanc sur écran large ; une franchise dans l'évocation de certaines réalités et violences sexuelles très en avance sur le cinéma occidental ; l'accent mis sur le thème de la prostitution, laquelle occupe une place toute particulière dans l'imaginaire social, moral et politique de la société japonaise. Le talent particulier de Kinuyo Tanaka, secondée par la grande scénariste Sumie Tanaka, se signale par sa façon d'inscrire des questions très contemporaines et moralement complexes dans une forme élégamment (mais jamais tièdement) romanesque, avec ce mélange de recul et d'empathie à l'égard des personnages, cette juste distance toujours renouvelée qui est une marque des véritables cinéastes.

Jean-François Buiré



Farouchement intransigeante, Kira Mouratova a connu le redoutable honneur d'être une des cinéastes les plus censurés de l'ère soviétique, de ses débuts en 1967 jusqu'en 1986, quand débute la Perestroïka et que ses films quittent enfin les étagères où ils avaient été reclus. Et même là, alors que la censure n'existe plus officiellement, elle trouve encore le moyen de manquer de se faire interdire un de ses films. Ce que lui reprochaient tous les pouvoirs ? Moins tant le contenu politique de ses œuvres que son exigence inflexible, son refus de jouer le jeu et de plier l'échine. Mais surtout, la forme unique et radicale de ses films : décadrés, disruptifs dans leur narration, saturés de personnages passionnés, soliloqueurs doux dingues et mélancoliques, baignant dans une bande-son volontiers dissonnante, pour ne pas dire cacophonique.

KIRA MOURATOVA

Esprit indépendant, Mouratova a toujours refusé toute forme de récupération idéologique de son travail. Ses films ont su poser un regard intransigeant sur le monde contemporain. Son style s'impose d'emblée : une vraie liberté de ton, une narration déconstruite à travers une série de flash-back et une franche prédilection pour le décadrage, une mise en scène qui sait être vertigineuse même entre quatre murs ; une tension permanente entre réel et théâtralité. Eugénie Zvonkine



BRÈVES RENCONTRES

КОРОТКИЕ ВСТРЕЧИ

Film de Kira Mouratova

LUNDI

31 JAN 16H

Séance présentée par

Mariana Otero,

cinéaste associée à LUX

LUNDI

31 JAN 20H

Séance conçue

en collaboration avec

Drôme Neva Volga,

qui propose en introduction

un chant de Vladimir Vyssotski

et un thé russe



Brèves rencontres

Film de Kira Mouratova

Avec Kira Mouratova,

Vladimir Vyssotski, Nina Rouslanova

URSS | 1967 | 1h32 | VOST

Valentina fait face aux vicissitudes de sa fonction de responsable du logement d'une ville de province, ainsi qu'à la volonté de liberté de son amant, Maxime, au charme duquel a également succombé Nadia, une jeune fille de la campagne qu'elle engage comme femme de ménage...

« Ma biographie commence avec *Brèves rencontres* », aurait dit Kira Mouratova. Née roumaine en 1934 dans l'actuelle Moldavie (elle devient soviétique en 1940 puis ukrainienne lors de la chute de l'URSS), Mouratova a co-signé avec son premier mari trois réalisations cinématographiques avant ce long-métrage que non seulement elle dirige seule, mais dont elle interprète (en remplacement, in extremis, de l'actrice initialement prévue) l'un des deux rôles féminins principaux, avec une évidence donnant à regretter que, à peu de choses près, elle n'ait pas rejoué par la suite. Face à elle, l'acteur-chanteur très populaire Vladimir Vyssotski, et une jeune actrice, Nina Rouslanova, qui deviendra une habituée du cinéma de Mouratova : le récit de *Brèves rencontres* repose sur un trio amoureux qui, bien que le film ne manque pas d'humour et d'ironie, n'a rien de vaudevillesque, ni d'ailleurs de mièvre ou de facilement romanesque. Les trois personnages ne se rencontrent que deux par deux, sans jamais que le trio ne soit théâtralement réuni, et c'est un très subtil tressage de retours en arrière qui permet au spectateur d'accéder aux relations qui les unissent. Cette finesse narrative plut modérément à la censure : elle réduisit la diffusion du film au minimum, d'autant que, par la bande, celui-ci épinglait certaines absurdités et indignités de l'organisation sociale soviétique. Si Mouratova, dans *Brèves rencontres*, ne pousse pas l'audace poétisante aussi loin qu'elle le fera dans ses réalisations postérieures, le film a une qualité de fraîcheur, une grâce dans l'évocation de l'intime qui rejoint le meilleur cinéma soviétique de l'époque, celui de Tarkovski, de Guerman et d'Iosseliani.

Jean-François Buiré



LONGS ADIEUX

ДОЛГИЕ ПРОВОДЫ

Film de Kira Mouratova

SAMEDI

29 JAN 20H

LUNDI

31 JAN 18H15

Séance présentée par

Mariana Otero,

cinéaste associée à LUX

MARDI

01 FÉV 16H15

Longs adieux

Film de Kira Mouratova

Avec Zinaïda Charko,

Oleg Vladimirovski, Youri Kaïourov

URSS | 1971 | 1h34 | VOST

Evguenia Vassilievna élève seule son fils adolescent, Sacha, qu'elle continue de traiter comme un enfant. Après un séjour chez son père, Sacha souhaite rejoindre celui-ci, au grand dam d'Evguenia...

Brèves rencontres et *Les Longs adieux* constituent une sorte de diptyque : selon l'expression de Kira Mouratova, ce sont ses « mélodrames provinciaux », empreints à la fois d'ironie et de mélancolie, dans lesquels la dialectique du désir de liberté et de l'égoïsme, chère à la cinéaste, s'exprime pleinement. Peu apprécié par la censure soviétique, *Brèves rencontres* avait été diffusé de façon confidentielle ; suite à une projection désastreuse dans un club ouvrier, *Les Longs adieux* fut, selon l'expression d'usage durant ces années post-Dégel dites de Stagnation, « mis sur l'étagère », et rendu invisible pendant vingt ans. Comme le dit Kira Mouratova dans un entretien, en 1987 : « On a mille fois plus critiqué *Les Longs adieux* que *Brèves rencontres*, ça m'a coûté huit ans d'inactivité forcée. Il y a même eu une Résolution du Comité Central de l'Ukraine contre mon film alors qu'il n'y a pas l'ombre de politique dedans ! Rien qu'une histoire de famille, une atmosphère intimiste. Ils ont dit que c'était « un film bourgeois pourri ». C'est tout. De *Brèves rencontres* on pouvait encore dire : Ah ah, vous critiquez les autorités locales, la gestion des mairies, vous montrez que les gens vivent dans des taudis, qu'ils fuient les kolkhozes, etc. Du coup, ils l'ont sorti à la sauvette. Pas longtemps, mais sorti quand même. *Les Longs adieux* a été purement et simplement interdit. » Comme toujours en art, la « forme » fait au moins aussi scandale que le « fond » : ce film évanescant, qui va d'une dominante blanche vers une obscurité croissante et dans lequel Mouratova s'autorise des audaces typiques de son style (le fait, par exemple, de jouer sur ce relatif interdit du cinéma de fiction qu'est la répétition), en est un bel exemple. Jean-François Buiré



LES DOIGTS DANS LA TÊTE

Film de Jacques Doillon

JEUDI
27 JAN 14H

Film présenté par
Jacques Doillon

Chris, apprenti boulanger, a 18 ans et loge depuis quelque temps dans la chambre de bonne de ses patrons. Il a un copain, Léon, mécano, et une petite amie, Rosette, la serveuse de la boulangerie. Chris fait bientôt la connaissance de Liv, une Suédoise indépendante qui cherche un logement. Il lui propose alors de l'héberger. La jeune femme accepte l'offre sans hésiter...

Après *L'An 01*, foutraque et libertaire, Jacques Doillon signait un film juste et drôle, mais nourri d'une même conviction : déstructurer pour mieux reconstruire. Il veut réconcilier le corps et l'esprit, dans le travail comme en amour. Ce récit d'une éducation sentimentale et politique affirme une première réussite de Doillon.



Les Doigts dans la tête

Film de Jacques Doillon
Avec Christophe Soto, Ann Zacharias,
Olivier Bousquet
France | 1974 | 1h44
Film distribué par Malavida

À VOIR DÈS 15 ANS

En collaboration
avec l'ADRC



REMPARTS D'ARGILE

Film de Jean-Louis Bertuccelli

VENDREDI
28 JAN 14H

Film présenté par
Julie Bertuccelli,
réalisatrice et présidente de la
Cinémathèque du Documentaire



Un petit village aux portes du désert du Sahara. La vie semble s'y être arrêtée dans une immuable succession de jours tous semblables. Les hommes exploitent une carrière voisine dont ils extraient la pierre, les femmes tirent l'eau du puits, tissent, moulent du grain. Parmi elles, Rima, une orpheline de dix-neuf ans, qui désire apprendre, découvrir, s'instruire et vivre libre. Un jour, les hommes, mécontents de leur salaire de misère, cessent le travail. Tandis que les femmes sacrifient un mouton pour les protéger, ils font silencieusement face aux soldats qui les menacent. La situation dure plusieurs jours, tout le village restant figé dans l'attente...

Un film poignant, fort en émotions où la caméra se subtilise à la froide réalité de ce lieu chaud. Primé et sélectionné pour divers festivals, ce film se fait le témoin muet et sans concessions d'un mode de vie qui change sans évoluer.



Remparts d'Argile

Film de Jean-Louis Bertuccelli
Avec Leila Shenna,
Kricheche Kricheche,
Jean-Louis Trintignant
France/Algérie | 1969 | 1h30
Film distribué par Tamasa

En collaboration
avec l'ADRC



HOMMAGE À JEAN VIGO

PARCOURS DE « L'ATALANTE »

À vingt-huit ans, Jean Vigo n'avait tourné qu'un « point de vue documenté » (*À propos de Nice*), un court de commande (*La Natation par Jean Taris*) et un moyen-métrage (*Zéro de conduite*) totalement interdit, perte sèche pour son producteur J. L. Nounez, qui continuait de lui faire confiance mais avait envie qu'il réalise un film moins anarchiste et moins avant-gardiste.

Se voyant offrir *L'Atalante*, un mélodrame intimiste se déroulant sur les canaux de France, Vigo détourne ce sujet conventionnel pour en faire une histoire d'amour surréelle et magique, film unique dans le cinéma français (même s'il passe pour un précurseur du « réalisme poétique »).

L'Atalante est donc tourné à l'hiver 1933 et monté entre février et avril 1934, alors que Vigo, tuberculeux depuis son enfance, est gravement malade. Épuisé par le tournage, il s'alite et confie le montage au technicien qu'il a choisi, Louis Chavance : un professionnel respecté par le producteur, et assez proche de Vigo (dont il partage les sympathies anarchistes) pour que celui-ci ait envisagé de tourner un sujet de lui.

Chavance vient régulièrement consulter Vigo. Le groupe d'amis proches qui l'a toujours soutenu, qui forme son équipe, le tient informé tous les soirs. « Vers la fin de la première quinzaine de février, Chavance est en mesure de lui présenter ainsi qu'à ses plus proches collaborateurs un premier état du montage ; parmi eux, probablement, Maurice Jaubert, qui dès lors peut travailler à sa partition ».

Le 24 ou 25 avril, *L'Atalante* est projeté en « présentation corporative ». C'était une pratique régulière, où les distributeurs montraient les films aux propriétaires de salles et aux distributeurs régionaux, lesquels avaient une influence sur le devenir du film. Les « exploitants » pouvaient ainsi faire objection à certains aspects qui leur déplaisaient. Cette fois, leur réaction est désastreuse, ils détestent ce qu'ils voient. Gaumont Franco Film Aubert (GFFA), qui est prestataire de services (et de fait coproducteur) et distributeur, décide non de modifier profondément le film – le producteur Nounez tient bon sur ce point – mais de remplacer la musique due à Maurice Jaubert, collaborateur proche et ami de Vigo, par un air à la mode, *Le Chaland qui passe*, qui va devenir à la fois la chanson, le thème musical – il revient, à l'identique, pas moins de neuf fois – et le titre du film.

Dans cette nouvelle mouture, *Le Chaland qui passe* sort le 14 septembre. Distribué de manière désespérée, dans une salle qui n'est pas faite pour ce genre de films (selon Henri Langlois), il marche très mal. Les amis de Vigo sont scandalisés par la mutilation du film – et surtout de la musique, essentielle pour le cinéaste – et vont désormais entreprendre d'en retrouver l'aspect premier. Jean Vigo est mort le 5 octobre.

Bernard Eisenschitz, extrait d'un article publié dans Arts plastiques et cinéma, édité par LUX en 2014





L'Atalante, Jean Vigo (1934)



À propos de Nice, Jean Vigo (1930)



Zéro de conduite, Jean Vigo (1933)



Taris ou la natation, Jean Vigo (1931)

SAMEDI

29 JAN 17H30

Séance présentée par
Maryline Desbiolles,
 autrice de l'ouvrage
Le Beau temps (Editions du Seuil)

En collaboration avec
 la librairie L'Oiseau siffleur



Zéro de conduite

Film de Jean Vigo
 Avec Jean Dufé, Louis Lefèbre, Gérard de Bédarieux
 Musique de Maurice Jaubert
 France | 1933 | 50 min.

JEAN VIGO ET MAURICE JAUBERT, COMPOSITEUR

« Livre d'une grande finesse et d'une grande liberté, *Le Beau Temps* est d'une grande clarté aussi : il est baigné par la lumière de Nice que partagent, en des temps différents, Maryline Desbiolles, l'auteure, et Maurice Jaubert, le sujet du livre. Qui est Maurice Jaubert ? Un musicien, un compositeur, qui fait de la musique au moment où le cinéma est d'avant-garde. Il a écrit pour Jean Vigo, Jean Renoir, Marcel Carné... Sa vie est courte : il naît en 1900 et meurt en 1940. Une trajectoire pleine de grâce et d'élan, que Maryline Desbiolles raconte avec amour. Ce livre est une histoire d'amour, écrit-elle. Comment appeler autrement ce rayonnement, cette disposition en rayons qui tous, chacun d'entre eux, semblent toucher ce que je connais du monde. » Éléonore Sulse

ZÉRO DE CONDUITE

C'est la rentrée dans un collège pour garçons : les jeunes gens dissipés sont encadrés par des adultes rigides, à l'exception d'Huguet, le surveillant réveur. Mais la révolte s'organise...

Dans la courte filmographie de Jean Vigo, *Zéro de conduite*, qui dure quarante minutes, vient entre deux courts-métrages documentaires (*À propos de Nice et Paris ou la natation*) et *L'Atalante*, le seul long-métrage de fiction que sa santé lui permit de réaliser avant de mourir, à vingt-neuf ans. L'aspect « intermédiaire » du film (entre courts et long-métrage, documentaire et fiction) ne reflète pas son caractère très entier : il s'agit rien de moins que d'un brûlot anarchiste. Son côté à première vue brouillon ne résulte nullement d'une désinvolture ni de mauvaises conditions de tournage (« Personne et rien n'est venu contrarier notre travail », affirma Vigo), mais du choix de privilégier la rébellion et l'irrévérence, au risque assumé de passer pour grossier et inachevé. François Truffaut écrivit : « Je me demande même s'il serait exagéré de parler à propos de Vigo d'un cinéma olfactif. Cette idée m'est venue après qu'un journaliste m'eut dit, un jour, en guise d'argument décisif pour démolir un film que je défendais : « Et puis c'est un film qui sent les pieds. » Je n'ai rien répondu sur le moment mais j'ai repensé à cela en me disant : voilà un argument qu'auraient pu employer les censeurs de *Zéro de conduite*. »

En effet la censure, si elle fut insensible à la liberté formelle du film (insertion d'un moment en dessin animé, scène au ralenti de la procession nocturne des enfants, personnages adultes caractérisés de façon foncièrement anti-naturaliste), ne fut en revanche pas aveugle à ses audaces libertaires, ainsi qu'aux parallèles entre les collégiens opprimés par une caste auto-proclamée et la société organisée. Suspect d'attenter à l'ordre public, *Zéro de conduite* fut frappé d'interdiction pendant douze ans. Jean-François Buiré

L'ATALANTE

SAMEDI

29 JAN 18H30

Séance présentée par
Maryline Desbiolles,
 autrice de l'ouvrage
Le Beau temps (Editions du Seuil)

MARDI

01 FÉV 18H15

L'Atalante

Film de Jean Vigo
 Avec Michel Simon, Jean Dasté,
 Dita Parlo, Gilles Margaritis
 Musique de Maurice Jaubert,
 Charles Goldblatt
 France | 1934 | 1h29
 Film distribué par Gaumont

Juliette, jeune femme de la campagne, épouse Jean, qui navigue sur la Seine à bord de sa péniche, secondé par le père Jules et par un mousse. Passé les premières effusions amoureuses, Juliette, qui rêve de grandes villes, doit s'habituer à vivre dans ce nouveau milieu...

En 1926, un géant mécanique terrestre, la locomotive *The General*, donna son nom à un film marquant de Buster Keaton. Huit ans plus tard, une péniche fit de même pour *L'Atalante*, le film de Jean Vigo riche, entre autres, de l'héritage du cinéma burlesque. À la fois rétréci aux dimensions des cabines exiguës de la péniche (pour les intérieurs de celle-ci reconstitués en studio, l'équipe ne s'accorda aucune tricherie avec l'espace) et vaste comme les paysages fluviaux traversés (Georges Simenon fit part à Vigo de ses connaissances en matière de canaux et d'écluses), *L'Atalante* est un film qu'on est tenté de qualifier de « testament » car son auteur, qui le dirigea parfois alité, mourut un mois après sa sortie. Ce fut aussi un film « maudit », dont le montage et la bande son furent profondément remaniés à sa sortie, avant d'être progressivement réhabilités, tout d'abord sous l'influence de la Cinémathèque française et du mouvement des Ciné-clubs qui en firent un de leurs étendards, puis grâce à ses reconstructions successives, jusqu'à cette copie restaurée numériquement en 2017. Mais au-delà de ces étiquettes toutes faites, *L'Atalante*, de plus en plus visible tel que l'avait voulu Vigo, est un film toujours bien vivant, étonnant, inconvenant et surtout profondément émouvant, en même temps que guidé par les exigences du « cinéma social » et du « point de vue documenté » qui animaient le cinéaste. Rien à craindre d'une œuvre dévitalisée car panthéonisée : l'érotisme de *L'Atalante* (le plus grand film sur la peau, comme disait Truffaut), ses surimpressions hallucinées, l'intense poésie de chaque plan, la composition ébouriffée de Michel Simon dans le rôle du père Jules laissent encore pantois. Jean-François Buiré



MERCREDI
26 JAN 18H15

Programme présenté par
Jean-Baptiste Garnero,
chargé d'études pour la valorisation
des collections à la Direction du
patrimoine cinématographique
du CNC. En collaboration avec
La Poudrière, école de cinéma
d'animation



En France, les premières années du cinéma de prises de vues réelles ont révélé quelques rares noms de réalisatrices (Alice Guy, Germaine Dulac, Germaine Krull). À l'inverse, l'animation ne fut pas une terre d'accueil pour la gente féminine avant les années trente où les premiers films signés par des femmes apparaissent timidement sur les écrans.

Si Claire Parker réalise dès 1933 avec Alexandre Alexeïeff, *Une nuit sur le mont Chauve*, elle n'en resta pas moins dans l'ombre de son mari tout au long de sa carrière, en dépit de son apport décisif dans la création de la technique de l'écran d'épingles et du financement de cet entreprise. Notons la tentative de Léontina Indelli (associée à Joseph Lo Duca), d'entreprendre quelques films en couleurs et notamment, *La Découverte de l'Amérique* (1934), premier film d'animation réalisé en couleurs en France.

QUAND LES FEMMES S'ANIMENT

La deuxième partie du 20^e siècle voit émerger des réalisatrices comme Lucienne Berthon, Laure Garcin, Denise Charvein, sans oublier Janine et Christiane Clerfeuille, qui non contentes d'exceller dans l'art du film publicitaire

dès les années cinquante, auront l'audace et le mérite de signer de leur nom plusieurs films pour Pierre Braunberger à partir de 1963. L'après-1968 est enfin l'occasion pour toute une nouvelle génération d'offrir au public une production singulière de films parfois engagés, audacieux, récompensés et signés : Monique Renault, Nicole Dufour, Sarah Mallinson, Solveig Von Kleist, Marie-Christine Perrodin et plus près de nous, Florence Mialhe et beaucoup d'autres encore....



Nicole Dufour sur sa table de montage



PROGRAMME

Alexeïeff-Parker

Une nuit sur le Mont-Chauve | 8 min.

Sarah Mallinson

Play Back | 7 min.

Tess Foldes

Un Drame dans la forêt | 2 min.

Alexeïeff-Parker

Etude sur l'harmonie des lignes | 1 min.

Erik / Mimma Indelli

Un Crochet chez les coqs | 1 min.

Monique Renault

Salut Marie | 5 min. (35mm)

Nicole Dufour

Nuits Blanches | 7 min. (35mm)

Marie-Christine Perrodin

Le Porte-plume | 9 min. (35mm)

Florence Mialhe

Hamam - 9 min.

Merci à l'ensemble des ayants droit
et réalisatrices pour leur aide dans
la conception de cette séance.

Mimma Indelli (1936) © Succ. Paul De Roubaix

PIONNIÈRES ^{1/2}

Cinéastes militantes

JEUDI
27 JAN 18H30

À VOIR DÈS 6 ANS

Programme de courts-
métrages présenté par

Béatrice de Pastre,

directrice adjointe du patrimoine
au CNC qui a restauré les films

Durée : 1h

La Femme collante

Film de Alice Guy-Blaché
Production Léon Gaumont
Avec Max Linder
États-Unis | 1906 | 2 min.

Le Matelas épileptique

Film de Alice Guy-Blaché
Production Léon Gaumont
États-Unis | 1906 | 5 min.

4 réalisatrices pour un parcours à travers les créations filmiques et militantes françaises : **Alice Guy-Blaché**, première grande cinéaste, responsable des fictions au studio Léon Gaumont avant de passer derrière la caméra et de poursuivre une carrière américaine ; **Marceline Loridan-Ivens**, écrivaine et cinéaste engagée dans les combats du XX^e siècle ; **Yannick Bellon**, monteuse, réalisatrice et productrice, féministe en opposition à la résignation ; **Agnès Varda**, pionnière de la Nouvelle Vague et du documentaire poétique.

LA FEMME COLLANTE

À la poste, une femme utilise la langue de sa bonne pour humecter ses timbres. Un client qui les observe avidement, ne peut s'empêcher d'embrasser la soubrette et se retrouve collé à celle-ci. Un garçon les sépare avec des ciseaux mais la moustache du monsieur a adhéré à la bouche de la bonne.

Le même sujet comique a été réalisé en 1906 chez Pathé Frères sous le titre *Lèvres collées*.

LE MATELAS ÉPILEPTIQUE

Dans une chambre à coucher, une vieille femme se plaint de l'état de son matelas auprès de son mari. Le couple décide de le faire réparer par une cardeuse. Alors que celle-ci s'accorde une pause au café du coin, un ivrogne avise le matelas et décide d'y faire sa sieste. La femme revient et termine son travail mais en rapportant le matelas à ses propriétaires elle constate que l'objet est retors : il se plie quand on veut le tendre, dévale les pentes et ne se laisse pas facilement attraper, l'obligeant à lutter contre son fardeau animé...



Zaa, petit chameau blanc

Film de Yannick Bellon
France | 1961 | 28 min.



ZAA, PETIT CHAMEAU BLANC

Zaa, petit chameau blanc, est le fidèle compagnon d'Aïdi. Un marchand achète Zaa et l'emmène au marché de Djerba. Un potier le vole et lui fait porter des poteries. Las d'être un prisonnier, il s'échappe, suit un photographe, puis un enfant... après moult aventures et avec quelques complicités à retrouver son paradis perdu.

Entraînement au cirque de Pékin

Documentaire de Joris Ivens
et Marceline Loridan
Série *Comment Yukong déplaça les montagnes*
France/Chine | 1976 | 15 min.



ENTRAÎNEMENT AU CIRQUE DE PÉKIN

Danseurs, funambules, jongleurs, équilibristes et autres acrobates du cirque de Pékin s'entraînent avant la représentation de leur spectacle.

Le Lion volatil

Film de Agnès Varda
Avec Julie Depardieu, Valérie Donzelli
France | 2003 | 10 min.



LE LION VOLATIL

Un voyage parisien et poétique : *Le Lion volatil* est une courte aventure entre trois personnages : Clarisse, apprentie-voyante, Lazare, employé aux catacombes de Paris et le Lion de Belfort, en bronze. Unité de lieu : la place Denfert-Rochereau (Paris 14^e).

SAUVEGARDER, VALORISER

Deux aspects d'une même collection

VENDREDI
28 JAN 18H

Fêtant en 2022 les 60 ans de sa création, la Cinémathèque de Grenoble met à l'honneur certains éléments de la collection qui lui est confiée depuis plus d'un demi-siècle.

Institution à vocation patrimoniale, elle préserve, afin de la rendre accessible à toutes et tous, la mémoire locale. Ainsi, le film *Grenoble 1928* de Robert Bastardie (1928) montre la ville à travers le prisme de l'émerveillement : les tracés de ses grandes avenues, le site particulièrement attractif pour le tourisme de montagne, ses ruelles emplies d'enfants qui se laissent surprendre par la caméra. À une époque où les symphonies des grandes villes devenaient un genre du cinéma d'avant-garde, Grenoble à son tour entrait avec fracas dans les promesses de la modernité.

Mais par ailleurs, au fil de son histoire, la Cinémathèque a bénéficié de l'aide de réalisateurs, producteurs, distributeurs et laboratoires qui ont déposé des fonds précieux et l'ont aidée ainsi à constituer une collection rare. Parmi les professionnels ayant témoigné de leur confiance à la structure, nous avons choisi Gemini Films, société de production et distribution, qui a porté pendant ses années d'existence un nombre remarquable de chefs-d'œuvre du cinéma européen. Et parmi ceux-là, *Eros Thérapie* de Danièle Dubroux (2003). Les films de cette réalisatrice étant trop rares, nous voulions montrer une copie de cette comédie grinçante qui, s'attaquant à certains tabous amoureux, faisait souffler sur le cinéma français un vent de gaie liberté. Porté par un casting hors-pair - Catherine Frot, Isabelle Carré, François Berléand et Melvil Poupaud, forment un carré d'As - il est temps de (re)découvrir ce film où Eros et Thanatos se disputent la partie.

Gabriela Trujillo, directrice de la Cinémathèque de Grenoble

GRENOBLE 1928

Film de Robert Bastardie
France | 1928 | 17 min. | 35 mm

EROS THÉRAPIE

Film de Danièle Dubroux
Avec Isabelle Carré, Catherine Frot, Melvil Poupaud
France | 2004 | 1h46 | 35 mm

Une femme quitte son mari pour se mettre en ménage avec une ravissante critique de cinéma. L'époux tente de la reconquérir, aidé par un étrange jeune homme.

Danièle Dubroux est comme son film, le délirant *Eros Thérapie*, vraiment très drôle. Drôle comme une cinéaste qui tricote avec malice des comédies farfelues en détricotant les grands adages de la psychanalyse. *Eros Thérapie* porte haut le genre de la farce psychanalytique délirante, sur un modèle façonné par Buñuel, et repris depuis par Ruiz, Bonitzer... Dubroux y apporte un petit plus de générosité, d'amour des gens dans ce qu'ils ont de plus bizarre, singulier, saugrenu. Un personnage de Dubroux n'est jamais aussi attachant que lorsqu'il perd les pédales, et elle sait comme personne cerner ces petits points de folie intime qui dessinent la cartographie accidentée d'un sujet.

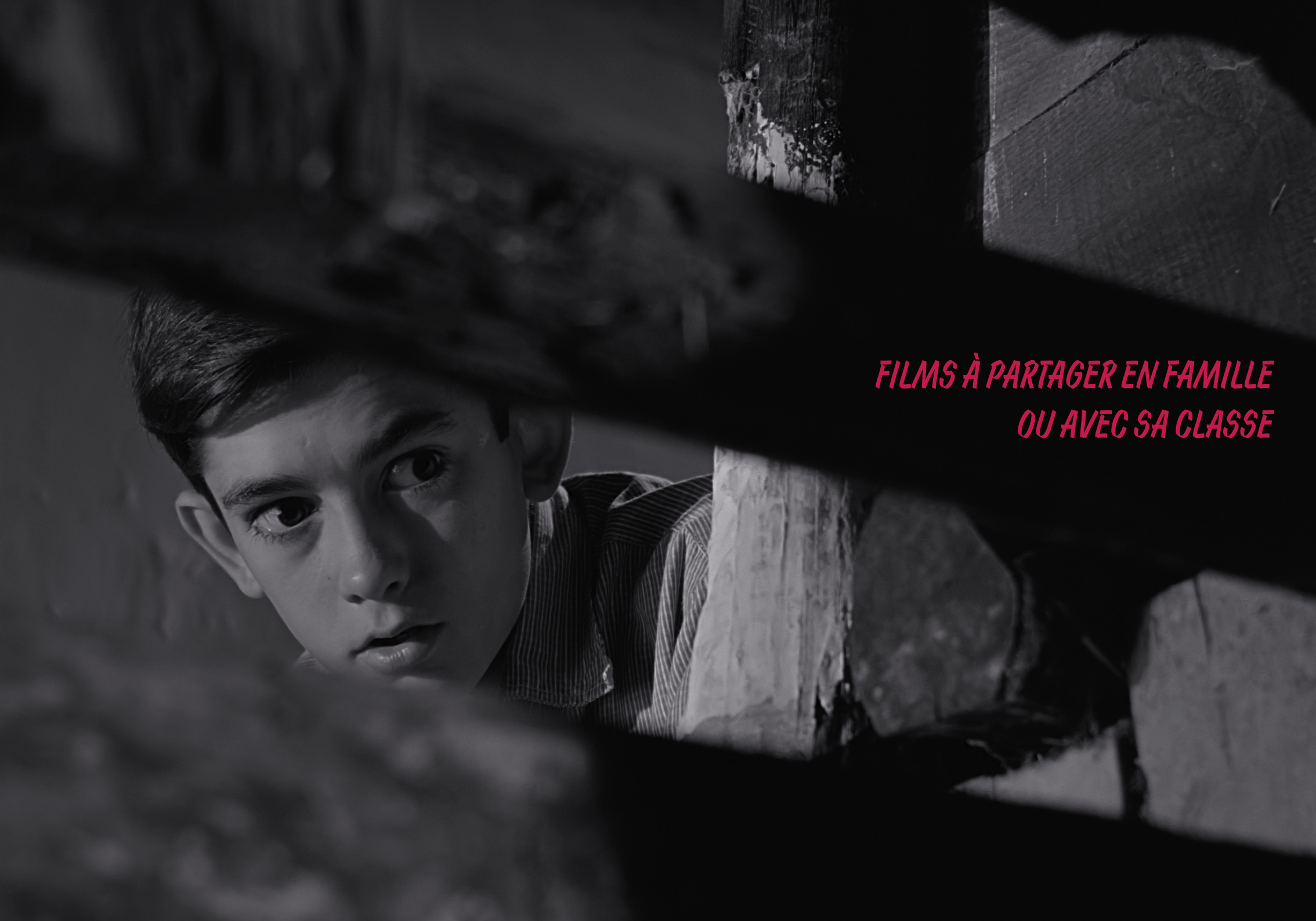
Film présenté par
Gabriela Trujillo
et l'équipe du film



Grenoble 1928, Robert Bastardie (1928)



Eros Thérapie, Danièle Dubroux (2004)



*FILMS À PARTAGER EN FAMILLE
OU AVEC SA CLASSE*

LES AVENTURES DU PRINCE AHMED

Lotte Reiniger

MERCREDI
26 JAN 14H

SAMEDI
29 JAN 16H

DIMANCHE
30 JAN 16H

Le jeune prince Ahmed tombe amoureux de la ravissante Princesse Pari Banu. Pour l'épouser, il doit affronter son rival, le Mage Africain et s'allier avec la Sorcière dans le pays lointain des Esprits de Wak-Wak.

Le Mage Africain qui a capturé également la sœur d'Ahmed, la Princesse Dinarsade, pour la vendre à l'Empereur de Chine, sera renversé grâce à l'aide d'Aladin et de sa lampe merveilleuse.

Inspiré de la technique traditionnelle du théâtre d'ombres, ce chef-d'œuvre (premier long-métrage d'animation de l'histoire du cinéma) est un trésor d'inventivité et de finesse de formes. Le film reprend les images communes de l'Orient : le palais construit en une nuit, le tailleur pauvre attiré par la princesse, l'épisode d'Aladin et de la lampe merveilleuse. Lotte Reiniger n'hésite pas à intégrer des éléments personnels comme le Mage Africain, le monstre à six têtes, ou bien une excursion en Chine. Le Prince Ahmed sera une inspiration inépuisable pour de nombreux cinéastes, dont Michel Ocelot (*Princes et Princesses*).



Les Aventures du Prince Ahmed
Films d'animation de Lotte Reiniger
Allemagne | 1923 | 1h05

À VOIR DÈS 4 ANS

LES ANIMAUX D'ALFRED MACHIN

4 courts-métrages restaurés

VENDREDI
28 JAN 14H15

Film présenté par
Béatrice de Pastre
et accompagné au piano par
Jérémy Regenot

SAMEDI
29 JAN 17H15

Les Animaux d'Alfred Machin
Programme de courts-métrages
restaurés par le CNC
France | 1911-1912 | 1h

À VOIR DÈS 8 ANS

Viva Cinéma met en lumière le réalisateur Alfred Machin. Truculent cinéaste à la carrière prolifique, touche-à-tout de génie, passionné par les animaux, tombé dans l'oubli jusqu'au début des années 1990, avant la restauration de certains de ses films par le CNC.

Né en 1877 dans les Flandres françaises, Alfred Machin débute sa carrière comme reporter-photographe à Paris. À partir de 1907, il rejoint les rangs des nombreux opérateurs-réalisateurs que la société Pathé envoie aux quatre coins du monde. Pour lui, ce sera l'Afrique. À son retour en 1911, devenu directeur du Studio de Nice, il tourne un grand nombre de films comiques avec quelques vedettes de l'époque et se spécialise, au début des années 20, dans les récits et comédies animalières dont le célèbre *Bête comme les hommes*. Il installe une vraie ménagerie à Nice dans laquelle il entraîne panthère, aigles, poules, chiens et le chimpanzé Auguste, grande star du *Manoir de la peur*, diffusé à LUX en juin dernier. Ces animaux sont les stars des 4 courts-métrages restaurés et constituent un programme exceptionnel : *Babyas vient d'hériter d'une panthère*, *Little Moritz chasse les grands fauves*, *Comment Fouinard devint champion* et *Madame Babyas aime les animaux*.



LE CHEMIN (EL CAMINO)

Film de Ana Mariscal

SAMEDI

29 JAN 18H15

LUNDI

31 JAN 15H

À l'issue de l'atelier
« Femme de cinéma » animé par

Marie Courault

(voir page 69)

Daniel « le Hibou » doit quitter son village natal pour aller étudier à la ville. Les jours précédant son départ, Daniel et ses inséparables amis, Roque « le Bouseux » et Germán « le Teigneux », jouent, font quelques blagues et, surtout, observent le monde particulier des adultes.

Réalisatrice pionnière du cinéma ibérique, l'actrice, scénariste et productrice espagnole Ana Mariscal mit en scène dix films, aussi anti-conformistes que visuellement splendides. Elle fut l'une des premières à se tenir derrière la caméra pendant la dictature espagnole. En avant-goût de la découverte de son œuvre, voici la chronique nostalgique d'un modeste village espagnol dans les années 60, qui met en scène l'enfance. Elle revendiquait son cinéma « sans concession, le plus pur, celui qui correspond le plus à moi et à mes goûts ».

Une merveille à découvrir !



Le Chemin

Film de Ana Mariscal
D'après El Camino de Miguel Delibes
Avec José Antonio Meijás, Maribel Martín,
Espagne | 1964 | 1h31
Version originale sous-titrée
Film distribué par Karma Films

À VOIR DÈS 9 ANS

LOVERS AND LOLLIPOPS

Film de Morris Engel, Ruth Orkin, Ray Ashley

MERCREDI

26 JAN 16H

SAMEDI

29 JAN 16H

DIMANCHE

30 JAN 16H

Ann, une jeune veuve, vit à New York avec sa fille de sept ans, Peggy. Alors que celle-ci s'ennuie pendant les vacances, sa mère se met à fréquenter Larry, un ami de longue date revenu d'un séjour en Amérique du Sud. Voyant la relation se développer entre les deux adultes, la petite fille hésite entre méfiance et curiosité pour ce nouveau père...

Au cours des années 50, Morris Engel et Ruth Orkin révolutionnent le cinéma en réalisant et produisant des films en dehors des studios hollywoodiens. D'abord avec *Le Petit Fugitif*, considéré comme le tout premier film indépendant du cinéma américain, puis *Lovers and Lollipops*. Pionniers dans l'utilisation de la caméra à l'épaule et d'acteurs non professionnels, ils conçoivent des œuvres éprises de liberté, filmant au plus près la réalité quotidienne de leurs contemporains, le plus souvent à hauteur d'enfant. À la fois drôles, émouvants et intemporels, ces films constituent un hommage incomparable à New York et ses quartiers populaires.



Lovers and Lollipops

Film de Morris Engel, Ruth Orkin, Ray Ashley
Avec Lori March Scourby, Cathy Dunn
États-Unis | 1956 | 1h22
Version originale sous-titrée
Film distribué par Carlotta Films

À VOIR DÈS 7 ANS

SÉANCES ET ATELIERS SCOLAIRES

PRIMAIRES ET COLLÉGIENS

LES AVENTURES DU PRINCE AHMED LOTTE REINIGER *À VOIR DÈS 4 ANS*

JEUDI 27 JANVIER 14H15 + MARDI 1^{ER} FÉVRIER 9H15

PIONNIÈRES CINÉASTES MILITANTES *À VOIR DÈS 6 ANS*

VENREDI 28 JANVIER 9H15

LOVERS AND LOLLIPOPS MORRIS ENGEL, RUTH ORKIN, RAY ASHLEY *À VOIR DÈS 7 ANS*

VENREDI 28 JANVIER 9H15 + LUNDI 31 JANVIER 14H15

LES ANIMAUX D'ALFRED MACHIN COLLECTIONS CNC *À VOIR DÈS 8 ANS*

VENREDI 28 JANVIER 14H15

LE CHEMIN ANA MARISCAL *À VOIR DÈS 9 ANS*

LUNDI 31 JANVIER 10H15 + 15H - À L'ISSUE DE L'ATELIER « FEMME DE CINÉMA »

LYCÉENS

LES DOIGTS DANS LA TÊTE JACQUES DOILLON

JEUDI 27 JANVIER 14H

OUTRAGE IDA LUPINO

LUNDI 31 JANVIER 9H30 - SUIVI DE L'ATELIER « FEMME DE CINÉMA »

LOVERS AND LOLLIPOPS MORRIS ENGEL, RUTH ORKIN, RAY ASHLEY

LUNDI 31 JANVIER 14H15

LE CHEMIN ANA MARISCAL

LUNDI 31 JANVIER 10H15 + 15H - À LA SUITE DE L'ATELIER « FEMME DE CINÉMA »

LONGS ADIEUX KIRA MOURATOVA

MARDI 1^{ER} FÉVRIER 16H15

ÉDUCATION AUX IMAGES

ATELIERS

« FEMME DE CINÉMA » ANIMÉ PAR **MARIE COURAULT**

Comment le regard féminin est-il retranscrit à travers l'écran? Et pour quels enjeux? Personnages forts ou introvertis, mis en avant, effacés ou multi-facettes, les femmes prennent la place que le-la réalisateur-trice voudra bien lui laisser.

Grâce à une **expérience pratique** de réalisation menée directement avec le public, cet atelier-spectacle explore la notion de point de vue en **maniant les outils du cinéma** (narration, prise de vue, montage, sonorisation). Cet exercice permet au public d'acquérir le savoir pour **analyser** comment se construit un regard féminin. Apparaît alors la possibilité de **nouvelles héroïnes**, auquel chacun, quelque soit son genre, pourra s'identifier.

Avant (ou après) la projection, des **clés de lecture** sont proposées pour mieux appréhender le film et ses différents protagonistes. Teinté d'humour, **ludique et participatif**, cet atelier invite à une réflexion commune et plurielle sur les possibles regards au cinéma.

POUR DES ÉLÈVES À PARTIR DE 9 ANS

Avant la projection du film *Le Chemin*

LUNDI 31 JANVIER DE 14H À 15H

POUR DES ÉLÈVES À PARTIR DE 14 ANS

À l'issue de la projection du film *Outrage*

LUNDI 31 JANVIER DE 11H À 12H

Sur inscription auprès de l'accueil : 04 75 82 44 15

JOURNÉES PROFESSIONNELLES

26-27-28 JANVIER

SUR INSCRIPTION

Conçues en collaboration avec l'ADRC (Agence régional pour le développement du cinéma), l'AFCAE (Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai), le SCARE (Syndicat des Cinémas d'Art, de Répertoire et d'Essai), les réseaux régionaux (ACRIRA, GRAC, Plein Champ et les Ecrans) et le cinéma Le Navire, ces journées réunissent professionnels du cinéma, exploitants et distributeurs, programmeurs et médiateurs.

Découverte de films de patrimoine avant leurs sorties, de patrimoine mais également (nouveau cette année) : ciné-concerts, masterclass, rencontres avec les distributeurs et réalisateurs, présentations des stratégies d'accompagnements de films... composent ces journées.



REVUS. & corrigés

FILMS CLASSIQUES,
REGARDS MODERNES

REVUE | PODCAST | WEB



Abonnez-vous ou retrouvez nos points de vente ici

REVUSETCORRIGES.COM



ASSEMBLÉE DES JEUNES CINÉPHILES

CEDRIC

KLAPISCH



LUX FAIT PLACE AUX JEUNES !

Cette rentrée LUX crée son Assemblée des jeunes cinéphiles : une quinzaine de jeunes âgés de 15 à 25 ans réunis en dehors du temps scolaire pour partager leur passion du cinéma et réfléchir ensemble à leurs pratiques de spectateur.

Que serait un lieu public au service de la culture et de la jeunesse ? C'est à cette ambition joyeuse que l'Assemblée des jeunes cinéphiles se propose de répondre en invitant ses membres à prendre part à une aventure collective autour du cinéma : venir voir des films et en parler, animation de débats, rencontres avec des artistes, participation à des ateliers (écriture, réalisation, analyse), initiation à la programmation lors de soirées ciné-mix accompagnées d'ouvertures musicales ou dansées... voici quelques unes des actions proposées !

Cécile Klapisch à LUX, à l'occasion
de Viva Patrimoine en 2018

LE PROJET VOUS INTÉRESSE ?

N'hésitez pas à nous contacter :
jade.alasia@lux-valence.com

Tel. 04 75 82 44 16

Les membres de l'assemblée se rassemblent chaque semaine pour discuter de leurs prochains rendez-vous. Au programme : présentations de films et ateliers (podcast, projections 16mm...), organisation de leur soirée cinéma !

Télérama

envies de



JEAN JULLIEN POUR TÉLÉRAMA

**Art • Musiques
Théâtre
Cinéma • Séries
Littérature
Radio • Télé...**

Rejoignez-nous !



INFOS PRATIQUES

LUX SCÈNE NATIONALE

36 bd du Général de Gaulle
26000 Valence
Tél. 04 75 82 44 15
www.lux-valence.com

HORAIRES D'OUVERTURE / EXPOSITION

- Lundi de 14h à 19h30
- Mardi-jeudi-vendredi de 14h à 20h30
- Mercredi de 14h à 21h
- Samedi de 16h à 20h
- Dimanche de 11h à 12h30 / 14h à 19h

TARIFS

PASS	PASS NORMAL (6 PLACES À 6€)	36€
VIVA CINÉMA	PASS ADHÉRENT (6 PLACES À 5€)	30€
	PASS ÉTUDIANT (4 PLACES À 4€)	16€

FILMS & CINÉ-CONCERTS	PLEIN TARIF	7,50€
	TARIF RÉDUIT ¹	6,50€
	TARIF ADHÉRENT	5,50€
	TARIF RÉDUIT ²	5€
	TARIF JEUNE -14 ANS	4€
	PASS'RÉGION (débité de 4€)	1€
	GROUPES COLLÉGIENS / LYCÉENS / ÉTUDIANTS	4€

¹ +60 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, Familles nombreuses

² Quotient familial CAF < 900€, minima sociaux

EXPOSITION	ESCALE CINÉMA SERGE CLÉMENT	ENTRÉE LIBRE
ADHÉSION	ADHÉSION (RÉDUIT À PARTIR DE JANVIER 2022)	15€
	ADHÉSION DUO (RÉDUIT À PARTIR DE JANVIER 2022)	25€
	ADHÉSION QUOTIENT FAMILIAL CAF < 900€	9€



Le **pass Culture** est un dispositif du Ministère de la Culture favorisant l'accès des jeunes à la culture grâce à une aide de 300€ pour les jeunes l'année de leurs 18 ans, et d'un montant évolutif pour tous les jeunes de 15 à 17 ans.

+ d'infos sur pass.culture.fr

Cette brochure est tirée à 6 000 ex. / Baylon Villard (07)
Directrice de la publication : Catherine Rossi-Batôt
Rédaction des textes : Jean-François Buiré, Gabriela Trujillo, Eugénie Zvonkine et Catherine Rossi-Batôt
Conception graphique couverture : Juste Ciel (26)
Mise en page : Olivier Janot
ISSN en cours - gratuit

.....

LUX Scène nationale est financée par :



.....

Partenaires média de Viva Cinéma :





LUX SCÈNE NATIONALE
36 BD. DU GÉNÉRAL DE GAULLE
26000 VALENCE

INFOS ET RÉSERVATIONS
04 75 82 44 15
LUX-VALENCE.COM